

8 sept 08



Nos écoliers ont des problèmes d'écriture



C'est à se demander ce qui se passe. Après les problèmes de [lecture](#) mis en évidence dans une étude publiée récemment par la Communauté française, voilà qu'une autre enquête, commandée par le fabricant de matériel scolaire Pelikan, met en évidence des problèmes **graphomoteurs** pour plus de **30% de nos élèves, 1 élève sur 3¹**.

Et ces problèmes ont des conséquences parfois dramatiques. Un enfant qui écrit mal en souffre dans sa vie quotidienne, comme en témoigne les parents du petit Dries, 9 ans.

Avant, mon fils était un enfant très sociable, drôle et joueur. Maintenant, il éprouve plus de difficultés à nouer contact. Souvent, il ne se sent pas bien et adopte un comportement difficile. Il se plaint plus qu'avant, s'éveille de mauvaise humeur, dit se sentir malheureux et se dispute plus souvent avec son frère

Dries n'est pas le seul à se sentir mal. Les informations glanées durant 6 mois par les enquêteurs et concernant près de **40 000 enfants** sont très claires, il y a des **milliers** en Belgique à se sentir à la traîne, à ne plus avoir confiance en eux... "simplement" à cause de leur **écriture**.

Pourquoi écrivent-ils mal? Souvent parce qu'ils adoptent une position tendue ou crispée, parce qu'ils tiennent mal leur stylo, produisent des lettres illisibles, écrivent trop rapidement ou trop lentement, n'arrivent pas à se concentrer... Certains écrivent même à l'envers ! Le résultat est sans appel : un **retard scolaire** assuré. Mais ces soucis d'écriture ont aussi une influence sur leur **développement social** (difficultés à communiquer) et **émotionnel**. Il en résulte une démotivation voire un refus d'aller à l'école. Lorsqu'ils arrivent en secondaire, il est parfois trop tard.

J'étais gêné de participer aux travaux de groupe (...) Finalement, je n'avais plus envie d'écrire, donc je n'écrivais plus. Mes résultats scolaires ont chuté parce que je ne parvenais pas à relire mes notes.²

Certains enfants se plaignent aussi de **douleurs physiologiques** : ils ont mal à la main ou au poignet, sont fatigués... Pour la graphologue Sylvie Tramasure, 9% des enfants concernés sont victimes d'un déficit d'attention, 8% sont dyslexiques, 2,5% dyspraxiques, 1,8% atteints de troubles neurologiques et 25%... sont des **surdoués** !

En effet, parfois l'esprit de l'enfant est tellement vif que la main ne peut pas suivre la pensée. Mais n'allez pas hurler au génie si votre enfant écrit moins bien que votre siamois, il a peut-être "seulement" des problèmes de **structuration** dans l'espace ou de **motricité fine** (votre enfant, pas le siamois).

Mais quand agir? Le plus tôt possible. Les problèmes apparaissent le plus souvent entre 4 et 8 ans. Mais ils ne sont souvent détectés que plus tard... quand il est parfois trop tard. Les parents se savent alors plus à qui s'adresser. Mais lorsque le problème d'écriture est diagnostiqué suffisamment tôt, il peut disparaître en à peine quelques semaines... Un **graphothérapeute** est la personne la plus indiquée pour déceler un éventuel problème... et surtout y remédier. La faute à ne surtout pas commettre? Croire que cela va s'arranger tout seul. En général, cela ne fait que s'**aggraver**.

Les enseignants, eux, se disent peu formés pour agir et corriger le problème. Les jeunes professeurs ne connaissent plus, selon les "anciens", la **bonne manière d'écrire des lettres**. S'ajoute à cela un manque de pratique. Soumise à la pression du temps, l'école est définitivement passée dans le camp des **photocopies**, délaissant la prise de notes manuscrites. A la maison, c'est l'**ordinateur** le coupable. Tout ces facteurs, ajoutés au fait que les enfants pratiquent de moins en moins, à l'école comme à la maison, des activités de **bricolage** susceptibles de les aider à développer leur motricité fine, explique en grande partie les problèmes d'écriture de nos enfants.

Les instituteurs devront donc être encore plus attentifs aux devoirs et dictées de leurs petites têtes blondes. Quelques principes très simples appliqués tôt peuvent les aider à enseigner ce qu'est "une bonne prise en main" et "une bonne position". Ainsi, l'enfant veillera à tenir son bic (ou son crayon) selon la prise "**tripode**", c'est-à-dire que l'instrument d'écriture reposera sur la première phalange du majeur et sera soutenu par la partie latérale du pouce. L'index se déposera ensuite, en toute légèreté, un peu recourbé.

L'enfant sera assis sur une chaise assez proche de la table. Ses pieds devront toucher le sol et les genoux ne devront pas être trop hauts. Le dos droit et les épaules légèrement inclinées vers l'avant, l'enfant regardera sa feuille dont la distance idéale avec les yeux doit être de 30cm. La feuille doit former un angle de **20°** par rapport au bord de la table et être inclinée vers la gauche pour les droitiers... et vers la droite pour les gauchers.

Le **stylo à bille** doit être **proscrit**. Il empêche l'enfant de sentir ce qu'il écrit. Pour de bons débuts dans l'écriture, les parents et les enseignants préféreront les crayons et les pastels sur un papier rugueux.

1. Source : Le Soir - 28.08.08 [e]

2. Aurélien D., 12 ans, cité dans Le Soir [e]